



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

72 | printemps 2017

*Roman du Genji* et société aristocratique au Japon

---

# Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum*

*An aspect of Thomas' of Cantimpré Encyclopaedism. The De lapidibus pretiosis Section of the Liber de natura rerum*

Mattia Cipriani

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8121>

DOI : 10.4000/medievales.8121

ISSN : 1777-5892

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 22 juin 2017

Pagination : 155-174

ISBN : 978-2-84292-612-0

ISSN : 0751-2708

### Référence électronique

Mattia Cipriani, « Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum* », *Médiévales* [En ligne], 72 | printemps 2017, mis en ligne le 28 février 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8121> ; DOI : 10.4000/medievales.8121

---

Tous droits réservés

Mattia Cipriani

## Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré

La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum*

Le *Liber de natura rerum* du Dominicain Thomas de Cantimpré (1201-1270/1271)<sup>1</sup> est une encyclopédie née *ad usum Predicatorum* pour une description de l'Univers propédeutique mais précise. L'œuvre a rencontré un grand succès et a connu une circulation fluide, même après la mort du religieux<sup>2</sup> : toutefois, seules les rédactions les plus anciennes, qui sont conservées dans 129 manuscrits principalement de l'Europe du Nord et du Centre<sup>3</sup>, sont douées d'autorité : la première (*Th I*) a été achevée

1. Les références et les citations renvoient à l'édition du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (désormais, *LNR et TC*) réalisée dans le cadre de notre thèse de doctorat (M. CIPRIANI, *La Place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval : les sources du Liber de natura rerum*, Paris/Florence, 2014, vol. I-II ; dorénavant, MC I-II). Dans les notes n'est indiqué que le numéro des chapitres examinés ; pour les titres, voir notre Annexe. On peut aussi se reporter à THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Liber de natura rerum*, éd. H. BOESE, Berlin/New York, 1973.

2. On en connaît cinq versions avec de nombreuses variantes : sur cette question, voir B. K. VOLLMANN, « La vitalità delle enciclopedie di scienza naturale », dans M. PICONE éd., *L'enciclopedismo medievale*, Ravenna, 1994, p. 135-146 ; E. FRUNZANU, *Les Configurations de la nature dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, Montréal, 2007, p. 39-40 ; B. VAN DEN ABEELE, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », dans G. DE CALLATAY, B. VAN DEN ABEELE éd., *Une lumière venue d'ailleurs*, Turnhout, 2008, p. 141-176 ; M. SCHMITZ, *Le Viridarium du juriste avignonnais Jean Raynaud*, Louvain-la-Neuve, 2012, p. 94-180.

3. Désormais cités *Th I* et *Th II*. Pour une liste de ces témoins, voir B. VAN DEN ABEELE, « Diffusion... », p. 161-174, et MC I, p. XIII-XX, et MC II, p. 19-34 (qui propose quelques ajouts par rapport à la liste précédente).

après 1241<sup>4</sup>, la seconde (*Th II*) vers 1256<sup>5</sup>). Elles ont en commun l'ordre Homme-Terre-Ciel des livres I à XIX et la disposition de la matière du général au particulier<sup>6</sup> ; *Th II* ajoute pour sa part des passages, quelques chapitres supplémentaires et le livre XX. Bien que tout cela révèle d'emblée l'inclinaison pratique de l'auteur<sup>7</sup>, l'analyse de ses sources permet d'en approfondir la *mens* : en juxtaposant à la Bible des œuvres très hétérogènes (écrits « scientifiques », exégétiques, biographiques, chroniques, ou encore textes divertissants<sup>8</sup>), des notions de culture populaire et de courtes parties morales, il souligne en effet son intérêt pour le Créé tangible, qui éduque grâce à sa bonté intrinsèque. Le livre XIV, *De lapidibus pretiosis*, est un parfait exemple de sa démarche<sup>9</sup>.

4. Une hypothèse classique considère que *Th I* a été achevé entre 1237 et 1240. La datation précise proposée ici dérive 1. de l'utilisation que fait Thomas de l'*Anatomia* de Richardus Anglicus (datée de 1242-1252), et 2. d'une allusion à la découverte, en Allemagne, d'une nouvelle mine d'étain (XV, 6) : cette dernière information est datée de 1241 par Matthieu Paris (*Chronica maiora*, éd. H. R. LUARD, 7 vol., Londres, 1872-1884, p. 151, et n. 4) ; la contemporanéité de cette découverte et du *LNR* est soulignée en outre par Thomas lui-même (*modernis temporibus*). Pour de plus amples références, voir *Anatomia Ricardi Anglici*, éd. R. TÖPLY EQUES, Vienne, 1902, p. v-vi ; G. W. CORNER, *Anatomical Texts of the Earlier Middle Ages*, Washington, 1927, p. 17 et 35-36 ; C. FERCKEL, *Thomas von Cantimpré über die Metalle*, dans J. RUSKA éd., *Studien zur Geschichte der Chemie Festgabe*, Berlin/Heidelberg, 1927, p. 75-79 ; G. SARTON, *Introduction to the History of Science*, Baltimore, 1927-1948, vol. II, p. 657 ; K. SUDHOFF, « Der *Micrologus* : Text der *Anatomia* Richards des Engländers », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 19/3 (1927), p. 209-212.

5. Comme le prouvent les comparaisons avec le *Bonum universale de apibus* (1256) du même auteur (éd. G. COLVENERIUS, Douai, 1627, par exemple p. 100, 149, 245, 312, 333, 349, 540, 549), et le *De mineralibus* (1254-1261) d'Albert Le Grand (éd. A. BORGNET, *Opera omnia*, Paris, 1890-1899, vol. V, par exemple p. 43). Sur ces dernières œuvres, voir D. WYCKOFF, *Albertus Magnus Book of Minerals*, Londres, 1967, p. xxxv-xli ; B. FRIEDMAN, *Albert the Great's Topoi of Direct Observation and his Debt to Thomas of Cantimpré*, dans P. BINKLEY éd., *Pre-Modern Encyclopaedic Texts*, Leiden, 1997, p. 379-392 ; P. CORDEZ, « Matérielle Metonymie. Thomas von Cantimpré und das erste Horn des Einhorn », *Bildwelten des Wissens, Kunsthistorisches Jahrbuch für Bildkritik*, 9 (2012), p. 85-92. Sur les rapports entre Thomas et Albert, on peut voir P. AIKEN, « The Animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré », *Speculum*, 22 (1947), p. 205-225, et J. B. FRIEDMAN, *Albert the Great's Topoi...*, mais pas J. M. RIDDLE, J. A. MULHOLLAND, « Albert on Stones and Minerals », dans J. A. WEISHEIPL éd., *Albertus Magnus and the Sciences*, Toronto, 1980, p. 203-234. Pour des approfondissements, voir MC II, p. 25-28, 45-46, 58, 183-188, 210-212, 233-236.

6. Dans l'ordre alphabétique ou dans l'ordre *a capite ad calcem* ; les livres I, V et XIV contiennent aussi des chapitres monographiques sur l'obstétrique, la médecine vétérinaire ou la gravure, qui parachèvent l'aspect pratique de l'œuvre.

7. Sur 798 chap. de *Th I*, 765 concernent l'homme, les animaux, les végétaux et les minéraux ; et sur les 301 ajouts de *Th II*, 279 portent sur ces sujets.

8. Autres exemples : Adam de Saint-Victor, Adélard de Bath, Aristote, Cophon, Jourdain de Saxe, *Historia Brittonum, Recognitiones*.

9. Abrégé en notes *Dlp*.

## Structure du *De lapidibus pretiosis*

La section *De lapidibus pretiosis* se compose de 69 entrées organisées en trois blocs qui diffèrent par les sources, par le contenu et par la disposition de la matière ; *Th II* ajoute pour sa part *De pyrophilo*<sup>10</sup>.

Le premier chapitre, introductif, est augmenté dans *Th II* par un passage dialogique sur la formation des pierres. Les chapitres 2-69, rangés selon l'ordre alphabétique et de taille variable, décrivent les gemmes, indiquent leurs usages et pratiques, et indiquent si elles sont citées dans le livre de l'Exode<sup>11</sup> ; *Th II* amplifie 21 de ces entrées par 22 insertions, deux leçons alternatives et le chapitre *De pyrophilo*. Le chapitre 70, monographique mais articulé, est divisé en segments techniques qui ne sont pas développés dans *Th II* ; les sections *De sculphitos lapidum-Hucusque secundum antiquos* et *Item philosophum Tethes-De sculphituris*, de 24 et 33 passages, décrivent les pouvoirs dérivés de l'art de la marqueterie, et sont introduites par des « doutes » qui reprennent le *Prologus*<sup>12</sup> et sont probablement dus à Thomas : *De sculphitos...* se distingue ensuite de *Item...*, dans la mesure où il ne précise pas la pierre à graver<sup>13</sup>, et il se conclut par le bref *Hucusque...* dans lequel Thomas justifie son incrédulité par l'absence de commentaires aux textes-source<sup>14</sup> ; *Incipit...Benedictio...* se caractérise en revanche par le fait qu'il explique d'une manière *pratique* comment rendre aux pierres les pouvoirs qui ont été perdus avec le Péché originel.

## Sources et contenus

Outre la structure du livre, le *modus operandi* de Thomas est visible aussi dans les œuvres et les contenus qu'il décide de copier : à l'instar des autres encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, il invente en effet fort peu et se borne à choisir, retailer et arranger des *auctoritates* et des contenus selon ses propres objectifs.

Avant d'analyser les sources en question, il faut toutefois considérer l'état de la *scientia lapidum* du XIII<sup>e</sup> siècle. Les propriétés des pierres ont

10. *Dlp* 57.

11. Cf. *Ex.* 28, 31, 35, 36 ; et MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum* (éd. M. E. HERRERA, Paris, 2005, p. XXIII-XXIV).

12. *Dlp* 1 : « opinioniones antiquorum quas nec credendas per omnia credimus nec per omnia refutandas », « nec tamen per hoc credimus quod omnis sculptura virtutis signum et misterialis sit » ; et *Dlp* 70 : « nec approbande multum, nec penitus refutande [...]. Sed nec istis opinionibus in omnibus credendum existimo ».

13. Bien expliqué aussi dans K. MESLER, « The Medieval Lapidary of Tethel/Azareus on Engraved Stones and its Jewish Appropriations », *Aleph*, 14 (2014), p. 75-143.

14. *Dlp* 70 : « in hoc magis dubitabiles sunt quia auctores earum minime invenimus annotatos ».

toujours fasciné<sup>15</sup>, et l'Europe du Moyen Âge a vu naître plus de 200 œuvres sur ce thème. Par commodité, ces traités sont aujourd'hui regroupés en trois veines<sup>16</sup> ; la première, pharmacologico-scientifique, explique les propriétés médico-magiques des gemmes en unissant les savoirs antiques, monastiques et populaires ; cette veine a rencontré un succès énorme<sup>17</sup>, et le livre XVI des *Etymologiae* d'Isidore de Séville († 636) ou le *De lapidibus* de Marbode de Rennes († 1123) en sont le parangon. Le second filon, magico-astrologique et d'origine orientale, décrit les pouvoirs dérivés d'intailles bien précises : il a eu une diffusion notable<sup>18</sup> et comprend les *Kyranides*, traductions réalisées par Constantin l'Africain au XI<sup>e</sup> siècle (*De physicis ligaturis* de Costa ben Luca et *De gradibus* d'al-Jazzār), le *De lapidibus* de Damigeron-Evax et les *Libri sigillorum* de Tethel-Azareus<sup>19</sup>. Le filon

15. Sur cette question, voir M. STEINSCHNEIDER, « Lapidarien : ein culturgeschichtlicher Versuch », dans G. A. KOHUT éd., *Semitic studies*, Berlin, 1896, p. 42-72 ; M. WELLMANN, « Die Stein- und Gemmenbücher der Antike », *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, 4 (1935), p. 86-149 ; K. W. WIRBELAUER, *Antike Lapidarien*, Würzburg, 1937 ; C. BONNER, *Studies in Magical Amulets, Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, 1950 ; A. CLOSS, *Die Steinbücher in kulturhistorischer Übersicht*, Graz, 1958 ; A. DELATTE, P. DERCHAIN, *Les Intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964 ; M. G. LANCELLOTTI, « Médecine et religion dans les gemmes magiques », *Revue de l'histoire des religions*, 218 (2001), p. 427-456.

16. Cf. J. EVANS, *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, Oxford, 1922 ; L. THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, New York, 1923-1958, vol. I, p. 494-497 ; G. SARTON, *Introduction...*, vol. I, p. 764 ; J. M. RIDDLE, « Lithotherapy in Middle Ages : Lapidaries Considered as Medical Texts », *Pharmacy in History*, 12 (1970), p. 39-50 ; L. BIANCO, *Le pietre mirabili*, Palerme, 1992 ; N. WEILL-PAROT, *Les « Images astrologiques » au Moyen âge et à la Renaissance*, Paris, 2002.

17. Cf. J. EVANS, *Magical Jewels...*, p. 38 ; J. M. RIDDLE, *Marbode of Rennes (1035-1123), De lapidibus Considered as a Medical Treatise*, Wiesbaden, 1977, p. XI-XII ; P. KITSON, « Lapidary Traditions in Anglo-Saxon England. Part I », *Anglo-Saxon England*, 7 (1978), p. 9-60 ; R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs*, Paris, 2003, p. xvi ; L. BIANCO, *Le pietre mirabili...*, p. 20-22 ; C. GILIBERTO, « An Unpublished *De lapidibus* in its Manuscript Tradition », dans P. LENDINARA, L. LAZZARI, M. A. D'ARONCO éd., *Form and content of Instruction in Anglo-Saxon England in the Light of Contemporary Manuscript Evidence*, Turnhout, p. 251-283 ; ID., « La letteratura mineralogica nel mondo germanico medievale, con particolare riguardo per il lapidario antico inglese et il lapidario di Prüll », dans L. VEZZOSI éd., *La letteratura tecnico-scientifica nel Medioevo germanico*, Alessandria, 2009, p. 95-118.

18. Cf. D. PINGREE, « The Diffusion of Arabic Magical Texts in Western », dans B. SCARCIA AMORETTI éd., *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo*, Rome, 1987, p. 57-102 ; R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 219-221, 230-234 ; M. L. LANCELLOTTI, « Médecine et religion dans les gemmes magiques »... ; P. JONES, « Amulets and Charms », dans M. RUBIN éd., *Medieval Christianity in Practice*, Princeton, 2009, p. 194-199 ; K. MESLER, « The Medieval Lapidary of Tethel/Azareus... », p. 75-106.

19. Cf. M. STEINSCHNEIDER, « Übersetzer aus dem Arabischen : ein Beitrag zur Bücherkunde des Mittelalters », *Serapeum*, 31 (1870), p. 289-298, 305-331. Sur le lapidaire dit de Theel (ou Thetel ou Tethel) et l'opuscule d'Azareus, on verra plus récemment N. WEILL-PAROT, *Les « Images astrologiques »...*, notamment p. 113-122. (NdT)

biblico-symbolique, pour sa part, explique la minéralogie d'Aaron (*Ex.*, 28.17-20), du roi de Tyr (*Ez.*, 28.13), et de la Jérusalem céleste (*Ap.*, 21.19-20)<sup>20</sup> : diffusé surtout au début du Moyen Âge, il inclut la traduction partielle de l'œuvre grecque d'Épiphané de Salamine (ou de Chypre, IV<sup>e</sup> siècle) et les lapidaires de saint Augustin (*De doctrina christiana*, L. III.16, et *De Genesi contra Manicheos*, L. II.10), Bède (*Explanatio Apocalypsis*), Hraban Maur (*De universo*, L. XVII), et Hildebert de Lavardin († 1133), évêque du Mans.

Malgré une telle variété, Thomas de Cantimpré ignore les « classiques » minéralogiques et christiano-symboliques<sup>21</sup> ; il considère avec réserve la minéralogie astrologique, fait se côtoyer des traités médico-magiques avec des textes naturalistes hétérogènes, et ne reprend directement ni les lapidaires de Galien, Dioscoride, Oribase, Aristote, ou Thebit<sup>22</sup>, ni

20. Cf. D. PINGREE, « The Diffusion of Arabic Magical Texts... », p. 64-67 ; C. GILIBERTO, « An Unpublished... », p. 254-255, n. 15-19.

21. Consultés en édition : EPIPHANIUS, *De XII gemmis rationalis* (éd. O. GUENTHER, Prague/Vienne/Leipzig, 1898, p. 743-773) ; RABANUS MAURUS, *De universo* (éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1844-1865, *PL*, vol. 91, col. 462-474) ; BEDA, *Explanatio Apocalypsis* (éd. P. KITSON, « Lapidary... Part II », *Anglo-Saxon England*, 12 (1983), p. 73-123) ; HILDEBERTUS, *Carmina minora* (éd. A. B. SCOTT, Leipzig, 1969) ; cf. P. KITSON, « Lapidary... Part I... », p. 20-22.

22. PSEUDO-GALENUS, *De simplicibus medicamentis ad Paternianum (Omnia Cl. Galeni Pergameni*, Basileae, 1542, vol. IV, t. VIII, col. 299-346) ; DIOSCORIDES, *Dioscorides Longobardus* (éd. H. STADLER, « Dioscorides Longobardus (Cod. Lat. Monacensis 337), liber V », *Romanische Forschungen*, 13 (1902), p. 161-243), et *Dioscorides Alphabeticus* (ms. Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 58, f. 1r-78v : <<http://www.e-codices.unifr.ch/it/list/one/fmb/cb-0058>>) ; MACER FLORIDUS, *De viribus herbarum* (éd. L. CHOULANT, Leipzig, 1832) ; ORIBASIIUS, *Synopsis* (éd. A. MOLINIER, « Anciennes traductions latines de la *Synopsis* et des *Euporistes* », dans U. C. BUSSEMAKER, C. DAREMBERG éd., *Œuvres d'Oribase*, Paris, 1876, vol. VI) et ID., *Euporistes* (éd. A. MOLINIER, « Anciennes... », vol. VI) ; ARISTOTELES, *De lapidibus* (éd. V. ROSE, « Aristoteles *De lapidibus* und Arnoldus Saxo », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 18 (1875), p. 349-397, et éd. J. RUSKA *Das Steinbuch des Aristoteles*, Heidelberg, 1912, p. 183-208) ; THEBIT BENCORAH, *De imaginibus* (éd. F. J. CARMODY, *Astronomical Works*, Berkeley, 1960, p. 180-198) ; CONSTANTINUS, *De incantationibus et adiurationibus epistula et De gradibus* (CONSTANTINI AFRICANI *Opera*, Basileae, 1536, p. 317-320 et 342-387) ; DAMIGERON-EVAX, *De lapidibus* (éd. R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 229-297 ; éd. J. EVANS, *op. cit.*, p. 195-216) ; *Kyranides* (éd. L. DELAITE, Paris, 1942) ; AVICENNA, *Liber Canonis*, Venetiis, 1505 ; IOHANNES SERAPION, *Practica*, Lugduni, 1525, f. 1r-168r ; RHAZES, *Liber sexaginta animalium* (RASIS *Opera*, Venetiis, 1500, f. 104v-109v). Cf. V. ROSE, « Aristoteles *De lapidibus*... », J. RUSKA, *Das Steinbuch des Aristoteles...* ; C. F. SEYBOLD, « Rezension zu Julius Ruska, *Das Steinbuch des Aristoteles* », *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 68 (1914), p. 606-625 ; M. WELLMANN, « Aristoteles *De lapidibus* », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, (1924), p. 79-82 ; F. KLEIN-FRANKE, « The Knowledge of Aristotle's Lapidary during the Latin Middle Ages », *Ambix*, 17 (1970), p. 137-142 ; J. M. RIDDLE, « Lithotherapy... », p. 44-45 ; ID., *Marbode of Rennes...*, p. 1-14 ; J. M. RIDDLE-J. A. MULHOLLAND, *Albert on Stones and Minerals...* ; D. PINGREE, « The Diffusion of Arabic Magical Texts... », p. 66-68 ; R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 211-212. Sur les rapports entre *Kyranides* et *Liber de natura rerum*, cf. MC II, p. 22-25, 149-150.

les traductions de Constantin ou les parties lithologiques des *Kyranides*, de Damigeron, d'Avicenne, de Serapion l'Ancien ou de Rhazès<sup>23</sup>. Le Brabançon n'emploie pas davantage les *De lapidibus* symboliques et – même si l'on ne peut exclure l'emploi d'une liste des pierres d'Aaron<sup>24</sup> – il se reporte directement à la Bible et à la Glose pour les gemmes du livre de l'Exode<sup>25</sup>.

Dans la section *De lapidibus pretiosis*, Thomas de Cantimpré recopie donc : le *De lapidibus* de Marbode avec les gloses de Damigeron-Evax, les *Etymologiae* d'Isidore, le *Liber Tethel-Azareus* complété par des bénédictions, les *Metereologica*, le *De civitate Dei*, l'*Historia scholastica*, l'Exode et la glose, un *liber* en vers, la *Naturalis historia* de Pline, le *Polyhistor* de Solin, l'*Hexaëmeron* de Bède<sup>26</sup>, le *De aromaticis speciebus* du Pseudo-Platearius<sup>27</sup>, et des textes médicaux inconnus à orientation pratique et descriptive ; on trouve en outre de rares *similia* avec Jacques

23. On trouve des *loca similia* avec certaines de ces œuvres dans *Dlp* 12 (Avicenne) ; 31 (Sérapion) ; 58 (Rhazès).

24. Souvent en marge d'œuvres majeures : voir J. EVANS, M. S. SERJEANTSON, *English Mediaeval Lapidaries*, Londres, 1933, p. 16-37, 147-157 ; C. GILIBERTO, « La letteratura... », p. 98 ; et *infra*.

25. Sur les sources lithologiques de l'encyclopédisme, cf. J. M. RIDDLE, « Lithotherapy... » ; ID., *Marbode of Rennes...*, p. 11-14 ; J. M. RIDDLE, J. A. MULHOLLAND, *Albert on Stones and Minerals...*, p. 232-234 ; R. HALLEUX, « Damigeron, Evax et Marbode. L'héritage alexandrin dans les lapidaires médiévaux », *Studi Medievali*, 1 (1974), p. 327-347 ; R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 208-214 ; C. LECOUTEUX, « Arnoldus Saxo : Unveröffentlichte Texte, transkribiert und kommentiert », *Euphorion*, 76 (1982), p. 389-400 ; ID., *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, Paris, 2011 ; D. PINGREE, « The Diffusion of Arabic Magical Texts... », p. 66-69 ; L. STURLESE, « Florilegi filosofici e enciclopedia in Germania nella prima metà del Duecento », *Giornale critico della filosofia italiana*, 69 (1990), p. 295-319 ; I. DRAELANTS, « Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du *De floribus rerum naturalium* », dans C. MEIER, S. SCHULER, M. HECKENKAMP éd., *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur Frühen Neuzeit*, Munich, 2002, p. 85-122 ; EAD., « La science encyclopédique des pierres au 13<sup>e</sup> siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », dans C. THOMASSET, J. DUCOS, J.-P. CHAMON éd., *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, 2010, p. 91-139.

26. MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum...*, et éd. J. M. RIDDLE, *Marbode of Rennes...*, p. 34-92 ; DAMIGERON-EVAX, *De lapidibus...* ; ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae* (éd. W. M. LINDSAY, Oxford, 1911, vol. II) ; ARISTOTELES, *Metereologica* (éd. P. L. SCHOONHEIM, Leiden/Boston/Cologne, 2000) ; AUGUSTINUS, *De civitate Dei* (éd. B. DOMBART, A. KALB, Leipzig, 1981) ; PETRI COMESTORIS *Historia scholastica*, Lugduni, 1542 ; *Biblia Latina*, Basileae, 1498-1502 ; PHILIPPE DE THAON, *Lapidaire* (éd. J. EVANS, P. STUDER, *Anglo-Norman Lapidaries*, Paris, 1924, p. 200-259, et éd. P. MEYER, « Les plus anciens lapidaires français », *Romania*, 38 (1909), p. 496-552) et PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire* (éd. E. WALBERG, Paris, 1900) ; CAIUS IULIUS SOLINUS, *Polyhistor* (éd. Th. MOMMSEN, Berlin, 1894) ; GAIUS PLINIUS SECUNDUS, *Naturalis Historia* (éd. L. IAN, C. MAYHOFF, Leipzig, 1892-1909) ; BEDA, *Hexaëmeron* (éd. J.-P. MIGNE, *PL*, vol. 91, col. 9-190).

27. Non identifié : malgré l'homonymie, il ne s'agit pas du *Circa instans* de LNR X, XII et XII, analysé dans MC II, p. 179-183.



de Vitry, Alexandre Neckam et Hildegarde de Bingen<sup>28</sup>. En revanche, le religieux étoffe *Th II* avec d'autres données tirées de Marbode, de Pline et de textes inconnus (un ensemble de *questiones et responsiones*<sup>29</sup>, un lapidaire médical, un texte à orientation pratique et descriptive, la *Scriptura Esculapii ad Octavianum* avec un *liber de serpentibus*)<sup>30</sup>.

Ces choix rendent manifeste l'inclination médico-naturaliste de Thomas de Cantimpré, et cette tendance est encore soulignée par les contenus qu'il choisit : il sélectionne en effet des notices en fonction de l'aspect, de la localisation, et des capacités intrinsèques (thérapeutiques<sup>31</sup>, « personnelles », sociales)<sup>32</sup> des gemmes, en évitant de renvoyer à la magie, aux intailles et aux croyances particulières ou antiques ; semblables omissions – cohérentes avec le choix d'*auctoritates* « concrètes » comme Marbode et Isidore – sont visibles en particulier dans les chapitres 2-70, où le Brabançon ne reprend pas – ou laisse de côté – 28 passages à caractère mythologique ou magique sur les Muses, Milon de Crotonne, Vénus, Zoroastre, Metrodore, différents monstres et fantômes, Jupiter, Castor et Pollux, les Perses, Théophraste, Deendor, Circé, les Mèdes, Syrte, la Lybie, l'hydromancie, les Scythes, la Bactriane, le Nil, Néron, les gladiateurs, la divination, Phaëton, Elector, le fleuve Eridan, la Perse, et remplace les noms de planètes et de divinités antiques (Jupiter, Vénus...) par des termes aussi vagues que *homol/femina*<sup>33</sup>.

Cette propension du Dominicain est encore plus nette si l'on considère que, bien qu'il achève son chapitre avec une bénédiction<sup>34</sup> et répète à maintes reprises que les pouvoirs des gemmes dérivent de Dieu<sup>35</sup>, il n'y a que dans le chapitre sur le béryl, *De berillo*, qu'il insère un passage

28. Entre *Dlp* 4, 28, 44/*Orientalis historia* 91.194, 196-197, et 88.180 (éd. J. DONNADIEU, Turnhout, 2008, p. 378, 380 et 356) ; *Dlp* 1, 12/*De naturis rerum* II, 94, et *De laudibus divinae Sapientiae* VI, v. 229-230 (éd. Th. WRIGHT, Londres, 1863, p. 180 et 468), et *Dlp* 70/*Liber subtilitatum*, IV, *Praefatio*.1 et 5-6 (éd. J.-P. MIGNE, *PL*, vol. 197, col. 1247-1250).

29. Sur ces œuvres dans *LNR*, voir I. DRAELANTS, « La question ou le débat scolastique comme formes du discours scientifique dans les encyclopédies naturelles du XIII<sup>e</sup> siècle : Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais », *Scientiarum historia*, 31 (2005), en particulier p. 128-129 ; et *MC* II, p. 37, 56-57, 124-127, 207-209.

30. Voir notre Annexe.

31. Déjà dans *Dlp* 1 : « Quippe magna virtus eorum videtur et efficacia sanitatum », et, comme on vient de le dire, plus développé dans *Th II*.

32. Sur cette question, voir F. D. ADAMS, *The Birth and Development of the Geological Sciences*, Baltimore, 1938, p. 137-169 ; E. DI VENOSA, « Diffusione e ricezione dei trattati mineralogici in area tedesca », dans F. FERRARI, M. BAMPI éd., *Le lingue e le letterature germaniche fra il XII et il XVI secolo*, Trente, 2002, p. 351-365.

33. *Dlp* 3 ; 7 ; 15 ; 26 ; 28 ; 44 ; 46 ; 58 ; 59 ; 65 ; 67 ; 70.

34. *Dlp* 70 ; il est intéressant de noter que, malgré son incrédulité, Thomas fait une place à ces sections.

35. *Dlp* 1 ; 22 ; 35 ; 70. Cf. C. BURNETT, « Adelard, Ergaphalau and the Science of the Stars », dans ID. éd., *Adelard of Bath*, Londres, 1987, p. 133-145 ; N. WEILL-PAROT, *Les « Images astrologiques »...*, p. 119-122.



symbolico-moralisant sur les dons de Marie<sup>36</sup> ; cette section est de toute façon très particulière car c'est la seule, de tout le *De lapidibus pretiosis*, qui soit versifiée.

Enfin, son approche est soulignée par plusieurs *excerpta* bibliques, ajouts et *similia* eux aussi exclusivement descriptifs, bien que tirés de sources qui ne sont pas à proprement parler naturalistes, comme le *De civitate Dei*, l'*Historia scholastica*, la Bible et la Glose.

## Organisation et style

Le *modus pensandi* de Thomas de Cantimpré est également révélé par la précision avec laquelle il utilise et agence ses sources. Il construit ses chapitres en copiant avec soin les « colonnes portantes »<sup>37</sup> et en les unissant en phrases et paragraphes cohérents, dont l'ordre est souvent différent de celui de l'original (par exemple, source  $A^{\text{portion 1}}-B^2-A^4-A^2-B^1$ ). Ces noyaux de base sont interpolés par des noms, des notions, des affirmations tirées de sources secondaires, qui réélaborent la matière d'origine et la complètent avec des éléments descriptifs ou spécialisés ( $A$  source  $A^5-A^3-c$ ). Quand les informations sont maigres, le frère n'hésite de toute façon pas à créer un lemme à partir d'une *auctoritas* unique ou de sources complémentaires ; ces entrées sont souvent développées dans *Th II*<sup>38</sup>.

Le *De lapidibus*, les *Etymologiae* et le *De sigillis* sont ainsi les textes de base du *De lapidibus pretiosis* : ces œuvres sont de fait copiées *in extenso* et avec précision dans 62 de ses 70 chapitres<sup>39</sup>. Le rôle principal revient à Marbode, qui ouvre, développe et conclut avec des éléments médico-pratiques la plus grande partie des chapitres *specialiter* ; ce choix tient probablement à la cohésion, la complétude et la simplicité de cette source. Quant aux *Etymologiae*, elles complètent le *De lapidibus pretiosis* avec des

36. *Dlp* 11. De fait, ce livre manque de renvois à des sources symboliques importantes pour d'autres sections du *LNR*, à savoir la Bible et le *Physiologus* (vu dans les versions : A [ms. Bruxelles, BR, 10066-77, f. 140r-156v] ; B [éd. F. J. CARMODY, Paris, 1939] ; *B-Is* [GUILLAUME LE CLERC, *Bestiaire*, éd. M. F. MANN, Heilbronn, 1888, p. 37-73] ; Y [éd. F. J. CARMODY, « Physiologus latinus : versio Y », *Classical Philology*, 12 (1941), p. 95-134] ; ont été également pris en compte F. SBORDONE, *Physiologus*, Milan-Rome, 1936, et THEOBALDI EPISCOPI *Physiologus de naturis duodecim animalium* (éd. P. T. EDEN, Leyde, 1972).

37. Ces sources changent selon le sujet et les intérêts : pour les régions de l'air (L. XVI), on trouve par exemple Michel Scot, et pour les éléments et le ciel (L. XIX-XX), Guillaume de Conches.

38. Sont dérivés de sources secondaires (*Exode*, Glose, Isidore, Bède, pseudo-Plétearius) les passages suivants : *Dlp* 50 ; 57 ; de Marbode : *Dlp* 6 ; 7 ; 8 ; 14 ; 16 ; 18 ; 19 ; 20 ; 26 ; 27 ; 34 ; 35 ; 43 ; 45 ; 48 ; 49 ; 52 ; 53 ; 54 ; 55 ; 60 ; 68 ; d'Isidore : *Dlp* 39 ; 40 ; 47, 63 ; 66 ; de Solin : *Dlp* 24. Font l'objet d'un plus ample développement : *Dlp* 8 ; 14 ; 16 ; 18 ; 19 ; 20 ; 27 ; 40 ; 52 ; 54 ; 66.

39. Voir notre Annexe et I. DRAELANTS, « La science... ».

éléments, comme l'aspect, l'origine ou les particularités des pierres absentes chez Marbode (9 chapitres<sup>40</sup>) ; il est fort possible aussi que les *Etymologiae* aient été retenues à cause du prestige dont jouissait Isidore de Séville au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Enfin, bien que son emploi soit limité au chapitre 70, le *De sigillis* est la seconde source du *De lapidibus pretiosis* (pour 58 passages à dominante pratique ou descriptive), et son usage marque une des premières tentatives de Thomas pour augmenter le caractère pragmatique de son *Liber de natura rerum*<sup>42</sup>.

Avant de poursuivre, il est utile d'observer la façon dont Thomas se comporte avec Marbode. De fait, il en sélectionne et en paraphrase les vers en fonction de ses propres objectifs ; outre qu'il modifie l'ordre de l'*auctoritas*, un tel usage accentue des erreurs typiques de Thomas, à savoir la fusion, la duplication et la réinterprétation de données semblables<sup>43</sup>. Dans 9 chapitres<sup>44</sup>, Thomas mêle à Marbode des éléments descriptifs ou thérapeutico-personnels tirés de *Damigeron-Evax* : considérant leur rareté, leur brièveté, leur anonymat et leur état corrompu, il semble puiser ces parties directement dans le manuscrit de Marbode qu'il utilisait ; impression renforcée tant par l'analyse du *modus scribendi* du Brabançon – qui tend à incorporer, sans le dire, des gloses à ses manuscrits-sources<sup>45</sup> –, que par l'examen de la tradition complexe du *De lapidibus*, souvent contaminée,

40. *Dlp* 39 ; 40 ; 47 ; 62 ; 63 ; 66 ; avec Pline pour *Dlp* 6 ; 64 ; 65.

41. Cf. I. DRAELANTS, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », dans J. ELFASSI, B. RIBÉMONT, N. MARGOLIS éd., *La Réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Orléans, 2008, p. 39-93.

42. Voir notre Annexe.

43. Traits communs à toutes les sections alphabétiques du *Liber de natura rerum*, comme on peut le voir par exemple dans les chap. IV, 14 (dans lequel Thomas, comprenant mal Pline, donne au castor les caractéristiques du veau de mer), 80-81 (où il redouble les onagres) et 9 (dans lequel il « crée » l'animal *ana* à partir du poisson *amia* cité par Aristote). Dans *De lapidibus pretiosis*, aux chap. 9 ; 20 ; 40 ; 50 (et déjà dans *LNR* XI, 27) ; 52 ; 55 ; 57 (dans *Th II*) ; 60 ; 67 ; pour approfondir la question, comparer *Dlp* avec Marbode, *De chrisolito-chriselectro* (p. 49, 175) ; *De optallio* (p. 153) ; *De sardonice-onice-sardio* (p. 43, 45, 47) ; *De silentite-chelonite* (p. 93, 131) ; et Isidore, cap. XVI, 14.6 ; 4.18-4.19 ; 8. Sur la démarche de Thomas, voir MC II, p. 45-47, 51-53.

44. *Dlp* 4 (avec *Damigeron-Evax*, *versio* BAM, p. 238-239) ; 11 (*versio* CPT, p. 276) ; 15 (*versio* BAM, p. 246) ; 17 (*ibid.*, p. 243) ; 32 (*ibid.*, p. 259) ; 37 (dans *Th II*, con *ibid.*, p. 292) ; 44 (*ibid.*, p. 259) ; 58 (*ibid.*, p. 261-262) ; 69 (*ibid.*, p. 267-268). La corruption du *Damigeron-Evax* de Thomas est visible en *Dlp* 58, où les passages originaux « si fieri potest tangat capita vinculi statimque rumpentur » et « Idem nascitur et in Apulie regione apud Lucaniam » deviennent : « fugat etiam morbum illum horribilem qui vulgariter dicitur *nolime-tangere*, sed colore post fugationem dicitur vitiani » et « In Ypoio alumnie lapides saphiri sunt ». Le fait que Thomas rapporte des passages quasiment indéchiffrables montre bien qu'il s'intéresse plus à la transmission des données qu'au résultat.

45. Autres exemples dans le *Liber de natura rerum*, IV, 50 VII, 1, où Thomas recourt à des *marginalia* à l'*Historia scholastica* comme s'il s'agissait du corps du texte ; voir *Historia scholastica*, Lugduni, 1542, respectivement f. 103r et 5v). Sur cette question,

même si c'est à la marge, par des versions alphabétiques corrompues de Damigeron-Evax<sup>46</sup>.

Viennent en revanche compléter le *De lapidibus pretiosis* des œuvres rarement copiées (*Meteorologica*, *Historia scholastica*, *De aromaticis speciebus*, *Hexaëmeron*, les vers sur le béryl, *De berillo*), des textes employés plus fréquemment mais, dans ce chapitre, de manière limitée (la *Naturalis historia*, le *Polyhistor*, la *Bible*, la *Glose*, des ouvrages médicaux, pratiques, descriptifs<sup>47</sup>), sources de *Th II* : c'est de ces dernières en effet que proviennent seulement les brefs *excerpta* dialogiques, médico-personnels, technico-naturalistes et descriptifs<sup>48</sup> qui renforcent la dimension pratique du *Liber de natura rerum*, mais qui sont marginaux dans l'économie du *De lapidibus pretiosis*.

En outre, même les rares interventions du frère sont elles aussi accessoires : ces brèves interpolations – qui, mise à part l'expression de doutes, sont les seules actions manifestes de Thomas – n'altèrent pas les sources, et consistent en commentaires attribuant des bizarreries aux pierres d'Orient<sup>49</sup>, ou en ajouts<sup>50</sup> et *similia* venant étoffer des données un peu maigres. Parmi les sources secondaires, enfin, Augustin fait l'objet d'un traitement particulier : bien qu'il soit marginal dans le livre XIV, il en est bel et bien une pierre angulaire du point de vue idéologique<sup>51</sup> ; et cette position est typique de Thomas, qui fonde le *Liber de natura rerum* sur des idées fortement aristotéliennes et augustinienes.

voir E. FRUNZEANU, E. KUHR, « L'apport des gloses, des paraphrases et des syntagmes synonymiques à la compréhension des textes », *Spica*, 1, 2011, p. 39-49.

46. Sur cette tradition complexe, voir M. E. HERRERA, « La historia del texto del *Liber lapidum* de Marbodo de Rennes a través de los manuscritos provenientes de las bibliotecas francesas del siglo XII », dans D. NEBBIAI-DALLA GUARDIA, J.-F. GENEST éd., *Du copiste au collectionneur*, Turnhout, 1998, p. 153-168 ; EAD., *Liber...*, p. XLVI-XLVII, et aussi P. KITSON, « Lapidary... Part I... », p. 19 ; R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 226-228 ; I. DRAELANTS, « La science... », p. 111. Pour des exemples de contaminations similaires, voir le ms. Paris, BnF, lat. 8454 dont il est question *infra*.

47. *Dlp* 2 ; 11 ; 12 ; 13 ; 22 ; 31 ; 38 ; 41 ; 50 ; 58 ; 65.

48. Dans *Dlp* 1 ; 41 (introduit par *questio quomodo fiunt, queritur autem quomodo fiat, respondemus, solvimus*). *Dlp* 8 ; 9 ; 14 ; 15 ; 16 ; 19 ; 20 ; 24 ; 27 ; 30 ; 33 ; 37 ; 40 ; 54 ; 60 (à partir de *mitigat* ou *valet*). *Dlp* 37 ; 57. *Dlp* 41 ; 51 ; 52 ; 66.

49. *Dlp* 1 (dans *Th I*) ; 25 ; 34 ; 44 (introduits par *lapis est Orientis*).

50. *Dlp* 4 ; 9 ; 15 ; 21 ; 22 ; 42 ; 46 ; 50 ; 51 (à l'exception d'une allusion dans le *Liber lapidum* [éd. P. MEYER, « Les plus anciens lapidaires français »..., p. 551], ces pouvoirs ne sont présentés que par Thomas de Cantimpré : ce qui n'exclut pas une mauvaise compréhension de Marbode) ; 55 ; 59 ; 60 ; 61 ; 62 ; 67 ; 68 (de *secundum quosdam, lapis est pretiosissimus* ou *ut ipse dicit*).

51. *Dlp* 1 : « in hoc sequimur gloriosissimum Augustinum ». Rappelons que Thomas fut ermite de saint Augustin (à partir de 1217) avant de devenir Dominicain en 1231 : ce qui peut justifier sa fidélité envers l'évêque d'Hippone, en particulier à son *De doctrina christiana*. Voir à ce sujet MC II, p. 17-18, 74-79 et 243-244 (et p. 15 pour des références bibliographiques).

Pour conclure, Thomas ne donne dans son *De lapidibus pretiosis* que peu de pistes pour comprendre quand il change l'identité des *auctoritates* concernées par son style « au croisement »<sup>52</sup> : ce qui rend complexe leur identification, mais souligne aussi la préparation du frère, qui devait avoir une culture fort étendue pour « sauter » ainsi au milieu d'œuvres variées<sup>53</sup>.

## Méthode et bibliothèque

L'étude du *De lapidibus pretiosis* permet, pour finir, de considérer la question des stratégies et de la bibliothèque de Thomas. Si l'on tient compte surtout de son *modus scribendi*, il semble que le frère ait eu trois manières de travailler. L'ampleur de son texte et la fidélité de sa copie font penser qu'il a reproduit des sources minéralogiques surtout de première main, et non à travers des abréviations ou compilations<sup>54</sup> ; le *De lapidibus* de Marbode en est un bon exemple : Thomas passe en effet de l'un à l'autre de 54 des 60 chapitres qui le composent, recopiant 450 de ses 732 vers<sup>55</sup>. De nombreuses erreurs du Brabançon semblent en revanche découler d'une distance par rapport à sa source : de fait, il semble reproduire à certains moments les *auctoritates* d'après des textes intermédiaires. Le caractère générique des *similia* fait penser aussi que dans un cas ou deux au moins, le religieux a introduit des connaissances personnelles et des rappels (mnémotechniques, de troisième main...) dérivant du milieu culturel de son temps.

En ce qui concerne les manuscrits dont disposait notre auteur, il faut donner toute sa valeur au *De sigillis*, un lapidaire magico-astrologique mêlant l'ouvrage de Thetel sur les pierres précieuses ainsi que l'opuscule dit d'Azareus. Cette famille de textes combine, dilate et restructure *toujours* de manière différente des noyaux constants d'éléments<sup>56</sup> : chacun des textes

52. C'est le cas avec 7 *excerpta* d'Isidore (*Dlp* 5 ; 39 ; 40 ; 46 ; 63 ; 65 ; 66), 3 de la *Glossa super Exodum* (*Dlp* 50 ; 61), 2 de Pline et Solin (*Dlp* 44 ; 69 ; et 19 ; 45, où il renvoie à LNR VII), et 1 des *Metereologica*, d'Augustin (tous deux *Dlp* 1), de Bède, de Platearius (tous deux *Dlp* 50), de la *Scriptura Esculapii, libro de serpentibus* (tous deux *Dlp* 57), de Tethel (*Dlp* 70) ; ces passages sont introduits par *ut dicit, sicut scribit, auctor libri, in libro, secundum librum*. Rappelons que le Dominicain, dans son *Prologus*, récapitule les *auctoritates* employées dans son *De lapidibus pretiosis*.

53. Contrairement à ce qu'affirmait J. B. FRIEDMAN, « Thomas of Cantimpré, *De natura rerum* : Prologue, Book III and Book XIX », *Cahiers d'études médiévales*, 2 (1974), p. 107-154.

54. Comme il est fait en revanche dans d'autres sections (par exemple avec *Experimentator, Orientalis historia...*).

55. Outre des vers épars, sont laissés de côté les chap. 30, *De gerachite* ; 31, *De epistite* ; 34, *De peanite* ; 38, *De exacontalito* ; 50, *De margaritis vel unione* ; 60, *De chrisopatio* ; *Epilogus I, De anulo et gemma, Epilogus II*.

56. Dans l'ordre : prologue et liste de Tethel, prologue et liste d'Acatengi/Azareus, liste de Damigeron, bénédiction chrétienne, bénédiction astrologique, noyaux mineurs.

est donc *unique*, puisqu'il met en relation de manière toujours différente les divers blocs dans lesquels il ne sélectionne qu'une partie des éléments. Si l'on considère le respect que Thomas porte à ses sources, on peut toutefois soutenir qu'il en reproduit une version partielle, et dont l'ordre est particulier (prologue de Tethel, liste d'Azareus, liste de Tethel, bénédiction chrétienne). Bien qu'un tel témoin n'ait pas été identifié<sup>57</sup>, la liste dite d'Azareus du *De lapidibus pretiosis* de Thomas a toutefois en commun 23 de ses 24 passages avec la liste du manuscrit Paris, BnF, lat. 6755<sup>58</sup>. Malgré seulement 14 points communs, la « liste de Tethel » de Thomas présente en revanche d'importantes similitudes<sup>59</sup> avec celle du manuscrit Paris, BnF, lat. 8454<sup>60</sup>. Quant à la formule de bénédiction chrétienne, elle rappelle un passage du *Liber subtilitatum* de Hildegarde, ce qui donne à penser que ce type de texte a circulé dans le *milieu* culturel de l'époque<sup>61</sup>. Pour finir, il n'est pas à exclure que le Dominicain ait utilisé un opuscle sur les sceaux en langue

Cf. D. PINGREE, « The Diffusion of Arabic Magical Texts... » ; et K. MESLER, « The Medieval Lapidary of Tethel/Azareus... ».

57. Une partie seulement des exemples cités par K. MESLER (« The Medieval Lapidary of Tethel/Azareus... », p. 138-140) a été vue, sous forme manuscrite ou imprimée, à savoir : Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, lat. 2° 307 (956), f. 22r-23r ; Bologna, BU, 101 (135), f. 23r-24r ; Cambridge, TCL, O.2.18 (1122), f. 173v-176r ; Ashb. 1520, f. 51-55 ; Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. 4° 27, f. 102-109v ; London, BL, Arundel 295, f. 262r-263v, et 342, f. 69r-71r, Cotton Julius D.VIII, f. 121v-123r, Harley 80, f. 105r-106r, Sloane 1784, f. 5v-12v, et 3663, f. 3r-4v ; München, BSB, Clm 18460, f. 80 ; Oxford, BL, Add.A.103, f. 45v-50r, Ashmole 1384, f. 109 et 1471, f. 64v-67v, Digby 79, f. 178v-179v, et 193, f. 28r-30v, Selden Supra 76 (3463), f. 109v-112v ; Paris, BnF, fr. 2009, f. 64v, et lat. 6755, f. 34v-36v ; lat. 7156, f. 186r-187r ; lat. 7337, f. 121-129 ; lat. 8454, f. 65v-66r ; lat. 16204, f. 500-507 ; Praha, NK, 2764 (14.H.208) ; Stalden, Collection Jörn Günther ; Wien, ÖNB, 5311, f. 35r-37r.

58. Qui contient 27 passages sur les intailles ; 15 d'entre eux partagent l'ordre et le contenu du *De gemmarum virtutibus* d'Arnold de Saxe (cf. vol. II, p. 75-77). À cause de ses leçons uniques (noms de divinités, mots manquants...), on peut toutefois exclure qu'il s'agisse d'une copie directe des deux. Enfin, il est intéressant de remarquer que le manuscrit est daté d'avant 1267, donc très proche, dans le temps, du *LNR* (sur cette datation, cf. L. DELISLE, *Les Manuscrits du comte d'Ashburnham*, Paris, 1883, p. 55-60 ; ID., *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 216-220 ; C. SAMARAN, R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, 1962, vol. II, p. 373).

59. Cf. *Dlp* 70 : « Hunc lapidem dicitur Galienus portasse in digito », et *De sigillis*, f. 66r : « Hoc autem sigillum fertur habuisse Galienus ».

60. Sur ce manuscrit, qui contient 21 passages relatifs à la gravure, voir M. E. HERRERA, « La historia... », p. 158 et 164-165.

61. La même bénédiction se trouve aussi dans trois manuscrits du *De floribus* d'Arnold de Saxe, à savoir : le ms. Bamberg, Staatsbibliothek, Misc. Nat. 5, ff. 53-54 ; le ms. Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Ampl. Qu. 368, ff. 81v-82r ; et le ms. Praha, Národní knihovna, XI.C.2, ff. 250rv. Sur cette question, cf. I. DRAELANTS, *Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle : Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception*, Louvain-la-Neuve, 2000, p. 454-464, en particulier p. 459 (mise en ligne sur HAL-SHS : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00700745>).

vernaculaire : dans l'*incipit* du *De lapidibus pretiosis*, Thomas spécifie en effet « libellum Tethes transtulimus in latinum », et les manuscrits qui transmettent ce passage donnent : « in hoc libello subnotavimus »<sup>62</sup>.

Si l'on analyse les rapports entre *De lapidibus pretiosis* et le *De lapidibus* de Marbode, il apparaît plausible que le Dominicain utilise une copie de la famille δ-A ou δ-B<sup>63</sup>. Bien qu'il soit impossible de cerner le sous-groupe utilisé, le livre XIV et ces dernières familles textuelles présentent d'importants points communs (ordre de la matière, interpolations du Damigeron-Evax, anonymat<sup>64</sup>, leçons identiques) ; si l'on considère en outre qu'aucun autre groupe des manuscrits de Marbode (α, β, γ, γ-δ, δ-C, ε) n'offre à la fois anonymat et leçons identiques à celles du *Liber de natura rerum*, et que, dans les manuscrits, les *De lapidibus* δ-A et δ-B sont souvent suivis par des listes « Tethel-Azareus » et « d'Aaron »<sup>65</sup>, il semble alors assez plausible que le frère se soit servi d'un recueil de ce type<sup>66</sup>.

Si l'on examine à présent les vers du *De berillo*, ils correspondent à des passages du *Bestiaire* anglo-normand de Philippe de Thaon (1130-1155)<sup>67</sup>. La critique estime que cette dernière œuvre dérive d'un bestiaire

62. Sur cette question, voir L. THORNDIKE, *A History of Magic...*, vol. II, p. 391 (et HILDEGARDIS BINGENSIS *Liber subtilitatum...* IV, *Praefatio*, col. 1247) ; J. EVANS, P. STUDER, *Anglo-Norman lapidaries...*, p. 288-296 ; K. MESLER, « The Medieval Lapidary of Tethel/Azareus... », p. 141-142.

63. Cf. M. E. HERRERA, « La historia... », p. 158, n. 30, et 160, n. 41 ; EAD., *Liber...*, p. XLV-XLVI.

64. Auteur et œuvre sont cités seulement de manière générique dans *Dlp* 44 : « secundum vero librum lapidarum » ; et *Dlp* 52 : « auctor libri ». Voir aussi I. DRAELANTS, « La science... », p. 118, n. 2.

65. Bien que *Dlp* n'omette pas, comme le fait δ, les vers 585-586, les leçons communes avec A et B se trouvent aux chap. 9 ; 14 ; 15 ; 16 ; 20 ; 21 ; 26 ; 34 ; 48 ; 49 ; 52 ; 60 ; 61. Il n'est toutefois pas à exclure que Thomas ait utilisé une version indépendante comme celle que renferme le ms. Paris, BnF, Lat. 5009 ; voir à ce sujet M. E. HERRERA, « La historia... », p. 165-166, et EAD., *Liber...*, p. LXXIX-LXXX.

66. Par exemple dans le ms. déjà cité Paris, BnF, lat. 8454.

67. *Dlp* 11 : « Berillus, si formam sexangularem habuerit, archus celestis colores efficit in radio Solis, qui, etiam si rotunde forme fuerit velut pomum humectatus aqua, in claritate Solis mortuos carbones vel pannum laneum nigrum vel bullituram, arboris siccam accendit. Unde, quidam egregie satis versificans dixit in persona lapidis berilli : Me dedit in signem virtus que format in ignem / Solis splendorem, non ignis passa calorem. / Sic lux eterna descendit ab arce superna. / Est incarnata, non matre tamen violata » ; *Bestiaire*, v. 3083-3090 et 3093-3100, p. 111-112 : « Li beriz at vertu en sei. / Le rai del soleil trait a sei. et li raiz est de tel nature / Le beril passe senz frainture ; / E li chalz est de l' altre part, / Que il esprent et bruille et art / Estupes, tundre, drapelez, / Sèches chosetes, estramez ; / [...] Icil beriz nus signifie / Nostre Dame Sainte Marie, / Par le soleil Dé entendum / E par le rai sun fiz pernum ; / Kar si cum li raiz de soleil / A ceste pierē est feeil, / Qu'il entre en li senz uverture / E ultre passe senz frainture » ; cf. *Lapidaire*, v. 225-232 et 235-242, p. 212. Sur les rapports entre *Bestiaire* et *Lapidaire*, voir C. V. LANGLOIS, *La Connaissance de la nature et du monde au Moyen Âge*, Paris, 1927, p. 6-10 ; P. MEYER, « Les plus anciens lapidaires français... », p. 484-488 ; et J. EVANS, P. STUDER, *Anglo-Norman lapidaries...*, p. 200.



*B-Is*, et Evans et Studer ajoutent que le *Bestiaire* et *De lapidibus pretiosis* ont la même *auctoritas* latine, qui devrait donc par conséquent être un *B-Is*<sup>68</sup>. Bien que cela ne soit pas à écarter, on peut aussi faire l'hypothèse que Thomas a traduit lui-même le passage concerné du *Bestiaire*, qui est à ce jour le plus ancien témoin des vers sur le béryl<sup>69</sup>.

Quant aux compléments de *Th II*, dans le chapitre *De pyrophilo* Thomas ne renvoie pas aux sources communes sur cette pierre (*Physiologus versio Y*, bestiaires de Guillaume le Clerc et Pierre de Beauvais et Pseudo-Hugo de Folieto<sup>70</sup>), mais à la *Scriptura Esculapii* et au *Liber de serpentibus*. Or la *Scriptura* ne correspond ni aux autres « Esculapius » du *LNR* (*De taxo, Medicina ex animalibus*)<sup>71</sup>, ni aux textes du même corpus ou dotés d'un titre comparable (*De herba vettonica, Herbarius, Ex herbis femininis, Liber Esculapii*, Lettres à Alexandre, Azareus, Marcelin, Néron, Octavien, Antiochus, Mecène)<sup>72</sup>. Quant aux *excerpta de serpentibus*, ils ne dérivent pas de l'ouvrage pseudo-aristotélicien homonyme, mais rappellent plutôt le *De mirabilibus auscultationibus*<sup>73</sup>. Bien que ces sources restent

68. Cf. E. WALBERG, dans PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire...*, p. XXIV-XXVI ; M. F. MANN, *Der Physiologus des Philipp von Thain und seine Quellen*, Halle, 1884 ; C. V. LANGLOIS, *La Connaissance de la nature...*, p. 12-13 ; J. F. MCCULLOCH, *Medieval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, 1962, p. 25-30, 47-54. J. EVANS, P. STUDER, *Anglo-Norman lapidaries...*, p. 203. *B-Is* a été consulté dans les mss London, BL, Royal 2 C XII, et Oxford, BL, Laud Misc. 247.

69. Cf. C. V. LANGLOIS, *La Connaissance de la nature...*, p. 3 sq. Des points communs entre Thomas et Philippe sont manifestes aussi dans *LNR IV*, 54.

70. *Physiologus Y* (éd. F. J. CARMODY, « Physiologus latinus : versio Y »...) ; GUILLAUME LE CLERC, *Bestiaire* ; PIERRE DE BEAUVAIS, *Bestiaire* (version courte : éd. G. R. MERMIER, Paris, 1977 ; longue : éd. C. BAKER, Paris, 2010) ; PSEUDO-HUGO, *De bestiis* (éd. J.-P. MIGNE, *PL*, vol. 177, col. 134-164 ; voir aussi *Bestiaires du Moyen Âge*, mis en français moderne et présentés par Gabriel Bianciotto, Paris, 1980 [NdT]). Sur l'identité de ce texte, voir E. KUHR, « La tradition textuelle du *Compendium philosophie* », *Tabularia*, 14 (2014), p. 240, n. 13).

71. Sur ces sources, voir MC II, p. 103-107.

72. *Antonii Musae De herba vettonica, Liber Pseudo-Apulei herbarius, Anonymi De taxone liber, Sexti Placiti Liber medicinae ex animalibus* (éd. E. HOWALD, H. E. SIGERIST, Leipzig, 1927) ; PSEUDO-DIOSCORIDES, *De herbis feminis* (éd. H. F. KÄSTNER, *Hermes*, 31 (1896), p. 578-636) ; THESSALI MEDICI *De virtutibus herbarum ad Claudium vel Neronem* (éd. F. CUMONT, dans *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, Bruxelles, 1921, p. 253-262) ; *Epistola regis Aegypti ad imperatorem Octavianum* (éd. R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 231-232) ; ESCULAPII *De chronici passionibus* (éd. G. KRAUT, dans *Experimentarius medicinae*, Strasbourg, J. SCHOTT, 1544, p. 1-79) ; les autres lettres ont été consultées dans les mss London, BL, Harley 978, 1585 et 4986. Sur l'*Herbariencorpus*, voir E. HOWALD, H. E. SIGERIST, dans *Antonii Musae De herba vettonica...*, p. v-xxiv ; G. BAADER, « Die Anfänge der medizinischen Ausbildung in Abenland bis 1100 », dans *La scuola nell'Occidente latino dell'Alto Medioevo*, Spolète, 1972, vol. II, p. 669-772 ; et P. KITSON, « Lapidary... Part I... », p. 55-60.

73. ARISTOTELES, *Breviloquium de serpente* (éd. L. ZETZNER, *Theatrum Chemicum*, Strasbourg, 1659-1661, vol. V, p. 880-892) ; ID., *De mirabilibus auscultationibus*, col. 845b5.165 (éd. G. LIVIUS-ARNOLD, Amsterdam, 1978, p. 38) : cf. W. PRINTZ,



inconnues<sup>74</sup>, il est probable que le passage sur les serpents soit déjà contenu dans la *Scriptura*, placée à son tour entre *De taxo* et *Medicina*<sup>75</sup> : c'est en effet une habitude de Thomas que d'attribuer au dernier auteur nommé – en l'occurrence, précisément, l'« Esculapius » du *De taxo* – les écrits anonymes qui le suivent dans un codex<sup>76</sup>. La *Scriptura* devait donc être une *epistola* magico-didactique semblable au *De taxo*<sup>77</sup>, de lointaine origine grecque, et peut-être passée par un intermédiaire arabe<sup>78</sup> ; il n'est pas impossible non plus qu'il s'agisse du *De membris* d'Esculape utilisé par Arnold de Saxe, Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand<sup>79</sup>.

Les ajouts médicaux ou personnels de *Th II* semblent donc dériver de gloses ou de *compendia* pratiques ou thérapeutiques au *De lapidibus*<sup>80</sup> : presque tous ces ajouts, en effet, sont des interpolations à Marbode, et concernent des pierres courantes dans l'Europe du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>.

« Gilgamesch und Alexander », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 85 (1931), p. 196-206. L'analogie entre l'*Epistola* du LNR et celle du *De venenis* de Pietro d'Abano est intéressante : voir L. THORNDIKE, *A History of Magic...*, vol. II, p. 265-266, et N. WEILL-PAROT, *Les « Images astrologiques »...*, p. 528.

74. Outre les sources déjà énumérées, on a consulté les textes grecs dans R. HALLEUX, J. SCHAMP, *Les Lapidaires grecs...*, p. 1-189, et F. DE MELY, C. E. RUELLE, *Les Lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Paris, 1896-1902, vol. II-III. Ont été également pris en considération : 1. les catalogues des bibliothèques de Berlin, Cambridge, Édimbourg, Heidelberg, Londres, Munich, Oxford, Paris, Prague, Rome, Saint-Gall et Wolfenbüttel ; 2) H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1890, t. XI ; 3) L. THORNDIKE, P. KIBRE, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, Londres, 1963.

75. Voir le ms. London, BL, Harley 978 : entre les deux œuvres s'est glissé un texte médical, *De moro* (f. 104v-106v). Pour des *Epistolae Esculapii* différentes mais toujours liées au *De taxo*, voir le ms. Paris, BnF, Lat. 16195, f. 3v-5r.

76. Cf. V. ROSE, « Aristoteles *De lapidibus*... », p. 337-338 ; L. THORNDIKE, *A History of Magic...*, vol. I, p. 600, n. 2 ; MC II, p. 51-63, 103-107.

77. Cf. A. DIETERICH, *Abraxas*, Leipzig, 1891, p. 161-163 ; W. SPEYER, *Die literarische Fälschung im heidnischen und christlichen Altertum*, Munich, 1971, p. 80-84. Étant donné la tendance qu'a Thomas à incorporer des gloses, on ne peut exclure que la *Scriptura* soit une note marginale.

78. Cf. F. SEZGIN, *Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde*, Leyde, 1970, vol. III, p. 47, et aussi l'origine clairement grecque du mot *pyrophilus*.

79. Cf. L. THORNDIKE, *A History of Magic...*, vol. II, p. 431-432 et 496, et aussi ARNOLDUS SAXO, *De floribus rerum naturalium* (éd. E. STANGE, *Die Enzyklopädie des Arnoldus Saxo*, 1906, vol. I-III) ; BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *De proprietatibus rerum*, Strasbourg, 1491 ; ALBERTUS MAGNUS, *De mineralibus* (éd. A. BORNET, p. 1-116) ; VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Bibliotheca Mundi*, Douai, 1624.

80. Comme, par exemple, MARBODUS REDONENSIS, *Medical Prose Lapidary* (éd. J. M. RIDDLE, *Marbode of Rennes...*, p. 122-125).

81. Seule exception dans *Dlp* 24 ; 40, où Thomas interpole Solin et Isidore. L'idée dérive du croisement avec *Dlp*, E. H. BYRNE, « Some Medieval Gem Stones and Relative Values », *Speculum*, 10 (1935), p. 177-187 ; J. M. RIDDLE, *Marbode of Rennes...* ; C. LECOUTEUX, *Dictionnaire...* ; et W. SCHUMANN, *Gemstones of the World*, New York, 1977.

Pour conclure, sur la base de ce qui a été dit concernant la période de composition, les erreurs et les dimensions du *Liber de natura rerum*, il semble raisonnable de penser non seulement que le religieux s'est aidé d'anthologies lithologiques, mais aussi qu'il a puisé dans de volumineux manuscrits-sources des notes à organiser, compléter et assembler à des moments divers<sup>82</sup>.

Thomas de Cantimpré construit son livre XIV avec soin, mettant en évidence les entrées *specialiter*, choisissant des sources et des données pratiques proches dans le temps et l'espace, et passant sous silence les références subversives ou ennuyeuses aux mythes, à la magie et à la morale ; ces données sont ensuite mêlées dans des chapitres à plusieurs facettes, concrets, bien argumentés, à l'organisation souvent semblable (l'aspect des pierres, leurs propriétés médico-pratiques, les lieux où on les trouve), et où les sources ne sont pas critiquées mais retaillées avec attention<sup>83</sup>.

Le *De lapidibus pretiosis* s'avère par conséquent un parfait miroir du « style encyclopédique » de Thomas de Cantimpré : tout son *Liber de natura rerum* est de fait construit de manière semblable, et s'impose comme une *summa* naturaliste et descriptive à l'identité bien définie et unique, qui introduit au monde aussi de manière pragmatique. Ces caractères sont encore accentués dans Th II : avec l'ajout de parties pratiques, cette dernière rédaction élargit encore l'interaction concrète avec la Nature. Le Brabançon réussit ainsi à atteindre ses buts dominicains : en montrant la Nature avec précision et pragmatisme, non seulement il met en valeur la bonté intrinsèque de la Création, mais aussi – en contrepoint – celle du Créateur unique et bon.

82. Voir P. AIKEN, « The Animal History... », p. 217, et MC II, p. 64-65, 123, 129, 141, 148.

83. Ces caractéristiques valurent au *Dlp* une grande popularité : c'est ce que prouvent 1. le nombre de manuscrits ne transmettant que cette section (15 % de ceux du *LNR*) et 2. la contemporanéité de certains avec Thomas de Cantimpré (par ex., le ms. Wien, ÖNB, 2442). Sur cette question, cf. L. THORNDIKE, « De Lapidibus », *Ambix*, 8 (1960), p. 6-23 ; et H. J. HERMANN, *Die deutschen romanischen Handschriften. Band : Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Nationalbibliothek in Wien. Teil : Die deutschen romanischen Handschriften*, Leipzig, 1926, vol. II, p. 259.

## Annexe

Cette *Annexe* est divisée entre titres de chapitres et sources utilisées : elle montre ainsi comment Thomas lie entre elles ses sources (auxquelles il fait référence ci-dessous pour chaque titre de chapitre). Outre les abréviations et symboles adoptés plus haut, on utilise aussi ici les abréviations suivantes :

### 1. Liste des abréviations

[...]	ajout de <i>Th II</i>
(...)	glose ou interpolation sur les sources
?	incertitude
/.../	leçon alternative de <i>Th II</i>
<i>n.i.</i>	<i>non inveni</i>
Tot.	Total
A	Aristote, <i>Meteorologica</i>
<i>Apd<sup>II</sup></i>	<i>Auctoritates</i> pratiques ou descriptives non reconnues de <i>Th I/Th II (n. i.)</i>
Au	saint Augustin, <i>De civitate Dei</i>
AN	Alexander Neckam
<i>nr/ldS</i>	<i>De naturis rerum/De laudibus divine Sapientie</i>
B	Beda Venerabilis, <i>Hexaëmeron</i>
<i>Bi</i>	<i>Vulgate</i>
<i>Ex</i>	<i>Livre de l'Exode</i>
<i>Gl</i>	<i>Glossa super Exodum</i>
DE	Damigeron-Evax, <i>De lapidibus</i>
<i>Dp</i>	Sources <i>De pyrophilos</i>
<i>SE/s</i>	<i>Scriptura Esculapii/De serpentibus</i>
HB	Hildegardis Bingensis, <i>Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum</i>
Is	Isidorus Hispalensis, <i>Etymologiae</i>
IV	Jacques de Vitry, <i>Orientalis historia</i>
<i>Lm<sup>II</sup></i>	Lapidaire médical de <i>Th II (n.i.)</i>
M	Marbode de Rennes, <i>De lapidibus</i>
P	Pline l' Ancien, <i>Naturalis historia</i>
PC	Petrus Comestor, <i>Historia scholastica</i>
PT	Philippe de Thaon, <i>Bestiaire/Lapidaire</i>
Pla	Pseudo-Platearius, <i>De aromaticis speciebus (n.i.)</i>
<i>Q</i>	<i>Questiones (n.i.)</i>
S	Solin, <i>Polyhistor</i>
TA	Tethel–Azareus plus une bénédiction chrétienne
TC	Interventions de Thomas de Cantimpré

2. Les chapitres du *De lapidibus pretiosis* et leurs sources

Cap		Sources
1	<i>Primo generaliter</i>	[Q] A TC Au AN, nr M Au TC Au PC M TC Au Ex TC
2	<i>De ametisto</i>	Ex M Is <i>Apd'</i>
3	<i>De achate</i>	Ex M
4	<i>De adamante</i>	TC M (DE) M P M IV M (DE) M
5	<i>De abeston</i>	M Is
6	<i>De amianthos</i>	P Is
7	<i>De allectorio</i>	M
8	<i>De absintio</i>	M [ <i>Lm''</i> ]
9	<i>De alabandina</i>	TC Is M [ <i>Lm''</i> ]
10	<i>De andromanda</i>	M Is
11	<i>De berillo</i>	Ex M (DE) PT TC PT <i>Apd'</i> M (DE) M
12	<i>De borace</i>	AN, <i>ldS Apd'</i> AN, <i>ldS Apd'</i>
13	<i>De carbunculo unus de duodecim</i>	M Ex M <i>Apd'</i>
14	<i>De calcedonio</i>	M [ <i>Lm''</i> ]
15	<i>De corallo</i>	M TC M (DE) M [ <i>Lm''</i> ]
16	<i>De crisoprasso</i>	M [ <i>Lm''</i> ] M
17	<i>De celidonio lapide</i>	M (DE) M
18	<i>De calcophano</i>	M
19	<i>De cristallo</i>	M S M TC M [ <i>Lm''</i> ]
20	<i>De crisoleto</i>	M [ <i>Lm''</i> ] M [ <i>Lm''</i> ]
21	<i>De ceraunio</i>	M TC
22	<i>De corneolo</i>	TC M <i>Apd'</i>
23	<i>De crisoleto</i>	Ex M
24	<i>De dracontide</i>	S [ <i>Lm''</i> ] S [P]
25	<i>De dyonisia</i>	TC Is M
26	<i>De dyadocho</i>	M
27	<i>De amathite</i>	M [ <i>Lm''</i> ] M
28	<i>De echite lapide</i>	M IV M
29	<i>De elitropia</i>	M Is M
30	<i>De elidro lapide</i>	Is M [ <i>Lm''</i> ] M
31	<i>De granato</i>	M <i>Apd'</i> [M]
32	<i>De gagathe</i>	M (DE) M Is
33	<i>De gelasias</i>	M Is M [ <i>Lm''</i> ]
34	<i>De gecolito</i>	TC M
35	<i>De galaritide</i>	M
36	<i>De gagatromeo</i>	M

Cap		Sources
37	<i>De iaspide unus de duodecim</i>	Is Ex P M P [Lm <sup>II</sup> (DE)]
38	<i>De iacincto</i>	M Apd <sup>I</sup> M
39	<i>De iudaico</i>	Is
40	<i>De iscisto</i>	Is [Lm <sup>II</sup> ]
41	<i>De yride lapide</i>	M [M] M Apd <sup>I</sup> M /nel finale : Apd <sup>II</sup> Q TC Apd <sup>II</sup>
42	<i>De iena</i>	TC M
43	<i>De liparea lapide</i>	M
44	<i>De ligurio qui est unus de duodecim</i>	Ex M IV P [P] P M (DE) M
45	<i>De margaritis</i>	M
46	<i>De magnete</i>	TC M Is
47	<i>De memphite</i>	Is
48	<i>De melonite</i>	M
49	<i>De medo</i>	M
50	<i>De onichino unus de duodecim</i>	TC Ex TC Gl Is B TC B TC Pla Is TC Gl Apd <sup>I</sup>
51	<i>De onice</i>	TC Is M [Apd <sup>II</sup> ] M
52	<i>De ostolamo</i>	M [Apd <sup>II</sup> ] M
53	<i>De orite</i>	M
54	<i>De perite vel peridonio</i>	M [P Lm <sup>II</sup> ] M
55	<i>De panthera lapide</i>	M TC
56	<i>De prasio</i>	M Is M Is
[57]	<i>De pyrophilos</i>	Dp
58	<i>De saphiro</i>	Ex Is M (DE) M (DE) M Apd <sup>I</sup>
59	<i>De smaragdo unus de duodecim</i>	TC Ex M
60	<i>De sardonio</i>	M /al centro: Lm <sup>II</sup> M/ M
61	<i>De sardio unus de duodecim</i>	Ex M TC M Gl
62	<i>De sirio</i>	Is TC
63	<i>De sarcophago</i>	Is
64	<i>De samio</i>	Is P
65	<i>De succino</i>	Is P Apd <sup>I</sup> Is [P]
66	<i>De speculari</i>	Is [Apd <sup>II</sup> ]
67	<i>De sylonite</i>	M TC M
68	<i>De sarda</i>	M TC
69	<i>De topasio unus de duodecim</i>	Ex M (DE) M P

Cap		Sources
70	<i>De sculphitos lapidum</i>	TC TA
	<i>Hucusque secundum antiquos</i>	TC
	<i>Item philosophum Tethes</i>	TA TC
	<i>Sculpturis</i>	TA
	<i>Incipit vero quomodo lapides perdunt virtutes et recuperant naturales</i>	TA
	<i>Benedictio super lapides qui consecrandi sunt</i>	TA HB

Mattia Cipriani – IRHT-EPHE-LabeEx HASTEC

**Un aspect de l’encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum***

Bien que tous les encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle utilisent un *corpus* commun de sources, chacun d’eux a une manière personnelle de choisir, « découper » et disposer les contenus tirés de ces *auctoritates*. Ces *modi scribendi* attentifs et distinctifs ne reflètent pas seulement les différentes *formae mentis* et finalités à la base d’une encyclopédie médiévale, mais permettent également à un *compilateur* (qui recueille les prestigieux matériaux d’autrui) de devenir *auteur* (qui est prestigieux en soi). Grâce à l’analyse de la structure, des sources et des contenus du *De lapidibus pretiosis* – le quatorzième livre du *Liber de natura rerum*, une célèbre encyclopédie écrite entre 1242/1247 et 1260 par le Dominicain flamand Thomas de Cantimpré (1201-1270/1271) –, cet article veut mettre en lumière le « style encyclopédique » exclusif et attentif et les buts précis de son auteur.

*De lapidibus pretiosis* – Encyclopédisme médiéval – *Liber de natura rerum* – Sources de l’encyclopédisme médiéval – Thomas de Cantimpré

**An aspect of Thomas’ of Cantimpré Encyclopaedism. The *De lapidibus pretiosis* Section of the *Liber de natura rerum***

Even though all thirteenth century encyclopaedists used a common *corpus* of sources, each of them had a precise and personal way to choose, “tailorize” and arrange the contents taken from these *auctoritates*. These peculiar and custom *modi scribendi* reflect accurately the different *formae mentis* and purposes behind the encyclopaedic texts, while also permitting the *compiler* (who collects authoritative materials of others) to become an *author* (who in turn becomes authoritative). Through the analysis of the structure, contents and sources of *De lapidibus pretiosis*—the fourteenth book of the widespread encyclopedia *Liber the natura rerum* (approximately 1242/1247-1260)—, this essay will show the exclusive « encyclopaedic style » and goals of its author, the Flemish Dominican friar Thomas of Cantimpré (1201-1270/1271).

*De lapidibus pretiosis* – *Liber de natura rerum* – Medieval encyclopaedism – Sources of medieval encyclopaedism – Thomas of Cantimpré